

# LE TAON



Parait tous les mois  
Un an : 60 c  
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

J. CHARLEBOIS, Directeur.  
Boite Postale 2180



J Charlebois

*Leblanc*—Vous n'auriez pas besoin d'un bon jeune homme? J'ai déjà travaillé ici.  
*Madame Québec*—Oui, justement. Il y en a un qui doit venir me voir; il est un peu bourru, un peu bourrasseux mais je crois qu'il fera l'affaire.

# Artistes vs. Orthographe

J'ai reçu, le mois dernier, une lettre qui m'était adressée par un artiste dramatique. O stupeur ! cette lettre ne contenait que vingt-six fautes, presque toutes excusables, attendu que l'épistolier, ne voulant pas faire de jaloux, avait mis tous ses verbes à l'infinitif. Cela indique chez lui l'amour de la tranquillité et la bosse de la justice impartiale. Vingt-six fautes seulement dans une lettre d'artiste de dix-neuf lignes, c'est un événement assez extraordinaire pour imposer au "Taon" le devoir strict de lui donner la plus large publicité.

Les artistes en général, au masculin et au féminin, mais plus particulièrement les artistes lyriques, sont, de droit, dispensés des formalités qui nous sont imposées, à nous, vulgaires citoyens. Ces formalités insignifiantes sont la modestie, la retenue et l'orthographe.

Par luxe, les artistes s'offrent parfois la modestie et la retenue, mais il est très rare qu'ils s'abaissent à pratiquer l'orthographe.

Chez l'artiste idolâtré, la grammaire est un objet de dégoût. Un artiste aimé qui se respecte un peu n'a aucune relations avec Noël et Chapsal. A la rigueur, un bon ténor, en s'appliquant énormément, parviendrait peut-être à établir une sorte d'harmonie entre un substantif et son adjectif ; mais conjuguer les verbes, faire fraterniser des participes avec leur compléments, cela dépasse la mesure de ses forces !

Il pourrait prendre des maîtres, direz-vous ? Certainement... mais se faire enseigner quelque chose, ce quelque chose fut-il la grammaire, c'est confesser qu'on est imparfait. Et, dame ! un artiste imparfait, vous ne ferez jamais croire cette chose à quelqu'un du métier.

Quand on se présente tous les jours devant un public délirant dans les costumes les plus avantageux ; quand on porte avec la même élégance le maillot, la culotte, les trousseaux ; quand on est superbe en pourpoint, en tonnelet, en tunique ou en cuirasse ; quand on a le même chic lorsque l'on chausse des bottes, des cothurnes, des poulaines ou des babouches ; quand on s'appelle tour à tour *Raoul*, *Zéphoris*, *Faust*, *Georges Brown*, *Arnold*, *Fernand* ou *Vasco de Goma*, il est inutile et ridicule de ressembler à un simple journaliste en écrivant les mots selon les règles établies.

Prendre des leçons de grammaire serait donc déchoir de son prestige. Que dirait la foule si elle se doutait que son ténor adoré trouve le moyen de placer deux **H** dans *allumette* ? Et les figurants, donc ! riraient-ils de bon cœur s'il savaient que le héros de la troupe occupe ses loisirs à rattrapper le temps perdu à l'école du village ? Aussi l'artiste digne de ce nom s'abstient-il de répandre sa prose ; ou s'il est absolument forcé de correspondre, il se renferme dans un laconisme digne et prudent.

J'en ai connu un qui, contraint de répondre à un directeur lui imposant une diminution de traitement, se borna, et pour cause, à lui envoyer sa carte avec cette simple phrase : *je maintiens mes prétentions*. Le mot *prétentions* avait fort tracassé l'excellent chanteur ; il avait vainement cherché ce

mot dans le "*Directory*" et, ne le trouvant pas, il l'avait d'abord écrit avec un **T**. Mais il renonça bien vite à ce premier mouvement, qui était le bon. Il l'écrivit ensuite avec un **S**, ainsi : *prétensions* ; puis avec deux **S**, de la sorte : *prétenssions* ; et finalement avec un **C**, de cette façon : *Je maintiens mes prétencions*. Le directeur l'invita à passer dans son cabinet.

— Mon cher artiste, lui dit-il d'un ton bonhomme, une autre fois, quand vous aurez quelque chose à m'écrire, faites donc la besogne vous-même et ne la confiez pas à un secrétaire inexpérimenté.

— Oh ! oh ! quel puriste vous faites, mon cher directeur, répliqua l'idole vexée. Voilà bien du bruit pour une petite machine, comment appelez-vous ça ?... pour une simple cédille que j'ai oublié de mettre sous le **C**.

Poseur ! va, fit-il en se retirant et en faisant claquer la porte en signe de mécontentement.

SÉVÈRE MAJUST.

## Elle est à la Mode



— Ben oui, imaginez-vous que j'avais pas de chapeau pour aller au "Domignonne", alors j'ai pris le casque de policeman de mon mari.....

Le Théâtre Bennett est le plus joli théâtre anglais de Montréal, tant pour le confort des fauteuils que pour la ventilation. La direction nous promet pour cette hiver des numéros de vaudeville absolument épatants.

\*\*

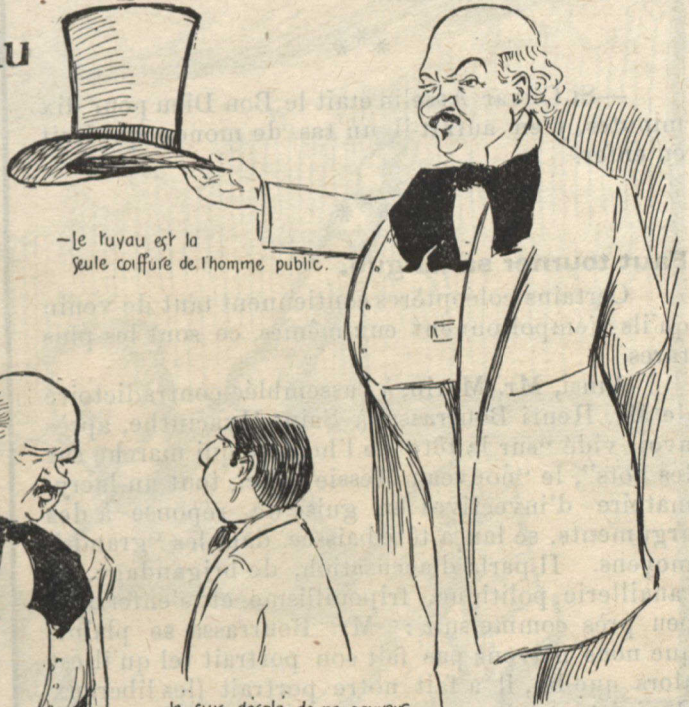
Adrienne Lecouvreur qui sera jouée au National dans la semaine de Septembre sera montée avec un soin particulier. Avis à ceux qui n'ont pas encore entendu cette magistrale pièce.

\*\*

M. Ouimet vient de nous construire un Ouimetoscope d'un chic sans égal. Nous n'avons qu'une crainte c'est que la salle ne puisse contenir tout le monde qui voudra assister aux représentations.

# Le "Muyau" du Boss Dansereau

J. Charlebois.



- Le muyau est la seule coiffure de l'homme public.



- Mon cher enfant, je suis peiné de ne pouvoir être le parrain de ton fils, j'ai perdu mon muyau, hier.....



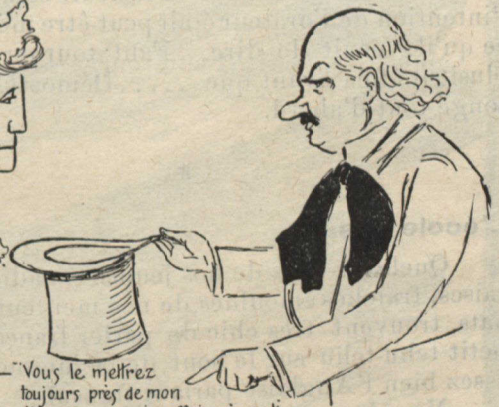
Je suis désolé de ne pouvoir assister aux funérailles de votre père, je n'ai pas de muyau.



- Sir Wilfrid qui est en ville et mon muyau, qui est chez le chapelier, j'ai envie d'emprunter celui de M. J. Martin.



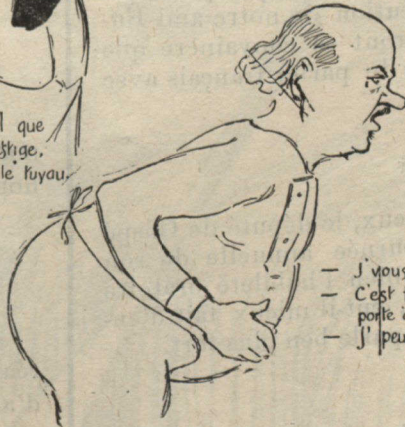
- Comment se fait-il que Bourassa ait tant de prestige, il ne porte pourtant pas le muyau.



- Vous le mettez toujours près de mon lit, j'ai pu avoir affaire à sortir..... la nuit..... dans le passage!



- Je mettrais bien une casquette quand je vais en excursion, mais je crains toujours qu'on ne me prenne pour Olivier Asselin.



- J'ai vous ai une de ces coliques...  
- C'est facile.... en haut.... la porte à gauche.....  
- J'peux pas, j'ai pas mon muyau!

## Piqûres

—La dernière robe qu'on porte en ce moment :—la robe de nuit.

\*\*\*

—Si Olivar Asselin était le Bon Dieu pour dix minutes, y en aurait-il un tas de monde qui irait en enfer?

\*\*\*

### Faut tourner sa langue.

Certains coléoptères contiennent tant de venin qu'ils s'empoisonnent eux-mêmes, ce sont les plus rares

Ainsi, Mr. Marin, à l'assemblée contradictoire de Mr Henri Bourrassa, à Saint-Hyacinthe, après avoir vidé "sur la tête de l'homme qui marche sur les flots", le "nouveau Messie", etc., tout un lacrymatoire d'invectives en guise de réponse à des arguments, se lança tête baissée, dans les "grands" moyens. Il parla d'accusation, de brigandage, de canaillerie politique, fripouillisme et s'enferra à peu près comme suit : Mr. Bourrassa se plaint, que nous n'avons pas fait son portrait tel qu'il est alors que lui, il a fait notre portrait (les libéraux Gouinistes,) tels que nous sommes.

Ce fut un fou rire qui dura plusieurs minutes parmi toute l'assemblée. Plusieurs comprirent que l'intention de l'orateur était peut-être meilleure que ce qu'il venait de dire. Faut tourner la langue plusieurs fois avant que . . . . . Démosthène y avait songé tout d'abord.

\*\*\*

### L'école Lasalle.

Quelques-unes de nos jeunes canadiennes-françaises, fraîches émouluées de nos meilleurs pensionnats, trouvent très chic de parler français avec un petit tchu-tchu sur le bout de la langue qui singe assez bien l'Anglaise parlant français.

Nous leur recommandons de prendre un abonnement, ou simplement, d'assister à quelques-unes des leçons de l'école d'élocution de notre ami Eugène Lasalle. Elles pourront se convaincre que c'est encore bien plus chic de parler français avec un accent français.

\*\*\*

Le docteur L. J. Lemieux, le député de Gaspé fait, en ce moment, la tournée annuelle de son comté. Nous connaissons bien l'habileté oratoire du docteur, mais, peut-être, eut-il mieux fait d'envoyer son frère Arthur : il parle ben plus fort.

\*\*\*

On représente toujours les anges sous la forme d'une femme et les démons sous forme d'homme. . . c'est bien étrange, mais en somme, c'est assez juste.

### Devinette.

Comment Melle Nina Sansy des Nouveautés, s'y prend-elle pour écrire son joli prénom sans la lettre i (laiterie)?

Faudra lui demander ça.

\*\*\*

Après la récente et mémorable assemblée de St-Roch de Québec, où le député de Labelle et ses amis furent garochés par des voyous bien intentionnés, Monsieur Bourrassa, qui fumait son cigare dans la rotonde du Château, fut rejoint par un des notables de la vieille capitale.

—Cette journée aura fait époque dans votre vie, mon cher Bourrassa, dit celui-ci.

—Oui, mais en attendant, elle a fait des "poques" à mes amis.

\*\*\*

### Lendemain de Pique-Nique.

Hercule avait autrefois nettoyé les écuries d'Augias, qui avaient contenu 3000 bœufs, en détournant le cours de l'Alphée.

Le Dominion Park a compté 300,000 entrées durant le pique-nique des conducteurs de chars.

Ce n'était certainement pas tous des bœufs, il devait bien se trouver des cochons, dans le nombre, s'il faut en juger par les restitutions qu'accusaient les trottoirs en bois du parc.

Mais l'hercule bien connu, Jim Quinn a vite fait de vous nettoyer ça, en détournant le cours du Saint-Laurent pendant tout une nuit

\*\*\*

On se demande qui va bien faire sa première communion, parmi les artistes des "Nouveautés", durant cette saison.

\*\*\*

Les artistes des "Nouveautés ne sont pas trop mal mis, cette année; ils ont l'air presque aussi honnêtes que les naturels du pays.

\*\*\*

M. Eugène Lasalle, ex-acteur, va doter Montréal d'une école d'élocution et d'un conservatoire d'art dramatique français.

M. Lasalle ne ferait peut-être pas mal d'ajouter à son école une classe de grammaire. C'est sûr que, neuf sur dix de ses élèves ne s'en trouveraient pas mal. Nous serons le neuvième.

Ce pauvre parti bleu !!!



J. Charlebois.

## Jean Prévost chez Léopold

Les exploits galants qui ont signalé le passage à Paris de mon excellent ami, Jean Provost, l'année dernière, ont eu un écho formidable dont les répercussions ne sont pas encore finies. Le remarquable voyage de notre ministre est une mine d'incidents et d'anecdotes que les journalistes des générations futures pourront exploiter longtemps encore. Tout reste à dire. Les journaux n'ont pas encore rapporté l'interview de Jean avec Sa Majesté le Roi des Belges, ni l'orgie gréco-romaine qui s'ensuivit, ni les parties carrées, ni les bals à l'huile, ni les excursions nocturnes.



Grâce aux travaux intelligents d'un célèbre écrivain belge, nous connaissons aujourd'hui ce qui s'est passé entre Léopold II et Jean I Prévost de notre colonisation et de ses mines.

Léopold, comme on l'appelle à Paris, entendit dire, un beau matin, que la comtesse de R..., "la plus belle femme de France," était éprise de Jean Prévost, de Saint Jérôme, comté de Terrebonne.

—Parbleu !, s'écria Sa Majesté, ce Canadien a de la chance ! Comment s'y est-il pris ? Ce doit être un Hercule, ou un homme fort intelligent. Il faut que je le voie.

Le roi sauta dans son auto et se dirigea à toute vitesse vers Paris. Là, il se rendit à son appartement, rue de Rennes, d'où il envoya à notre Jean le petit bleu suivant :

Paris, 1 Nov. 1906

"Le roi des Belges serait très heureux de recevoir Son Excellence M. Provost à l'ambassade de Belgique, cet après-midi, à trois heures."

Notre ministre était à absorber son septième john collins—car ce matin-là, il était réellement "sans tête"—lorsque le messager lui apporta ce billet. Il répondit :

Paris, 1 Nov. 1906.

"Son Excellence M. Jean-Baptiste, Berchmans Prévost, avocat, conseil du roi, député de Terrebonne, ministre de la colonisation et des mines de la province de Québec, sera à trois heures cet après-midi, auprès de Sa Majesté le roi des Belges.

Après avoir pris un bain glacé, Jean, accompagné du baron de l'Épine, se rendit à l'ambassade de Belgique.

Les présentations d'usage étant faites, Léopold demanda au baron de bien vouloir les laisser seuls et, alors, la conversation suivante eut lieu :



—On me dit, Monsieur Prévost, que vous êtes au mieux avec Mme de R..., de Paris, Veinard ! Est-elle assez chic !

—C'est un ange !

—Mais comment avez-vous pu y arriver ? j'aurais cru qu'elle préférerait les hommes à haute stature....

—Sire, on a chacun ses talents....

—Mais vous êtes d'une taille plutôt au-dessous de la moyenne : jambes courtes, torse étroit, bras peu musculeux.

—Votre Majesté ne voit pas tout, ce n'est pas pour rien que je suis le ministre de la colonisation.

—Eh ! Quelle belle chose que la jeunesse !

—La comtesse m'a parlé de vous : elle m'a dit que

Votre Majesté était recherchée de trop de belles femmes. Est-il vrai que vous avez des chefs-d'œuvres de beauté qui savent où se trouve la joie des hommes ?



—Chouette ! mon petit. Fais-moi rencontrer la comtesse et je te procurerai la fête la plus éblouissante que tu puisses imaginer. Tu viendras à mon Palais-Royal où tu rencontreras des représentants de toutes les nations et je donnerai un dîner fin en ton honneur.

Jean promit. Il fit part à Mme de R...., des dispositions d'esprit de Léopold. La comtesse hésita longuement. Enfin le prix débattu :

—Payez, baron ! reprit Jean avec sa voix de ministre.

Et l'on prit le premier train de Bruxelles.

Il était sept heures du soir, lorsque le baron, Jean et la comtesse arrivèrent dans la capitale de Léopold. Il se rendirent d'abord à une hôtellerie où ils firent leur toilette. Notre ministre mit quelque temps à se costumer et un incident le retarda de près d'un quart d'heure. Une malencontreuse épingle égarée dans son suspensoir lui fit une blessure très cuisante et eut créé une hémorragie si le baron n'eut étanché le sang avec de l'alun.

Vers neuf heures, la voiture royale vint chercher les invités qui, dix minutes plus tard, faisaient leur entrée dans le palais du plus chaste de tous les souverains d'Europe. Léopold, en uniforme de uhlan attendait avec impatience la fameuse comtesse, et, en la voyant, il dit les larmes aux yeux :

—O adorable, je ne suis plus roi devant tes charmes. Enfin, tu as consenti à venir me voir. Et toi, cher petit canadien, ajouta-t-il en se tournant vers Prévost, tu es mon meilleur ami. J'oublie le trône pour te remercier. Ce n'est pas en tant que souverain que je veux te prouver ma reconnaissance, c'est en tant qu'uhlan.

Il y avait, dans la salle des invités, tout ce que les deux mondes compte de plus noble. Tous les pays étaient représentés, comme on peut le voir par la consonance des noms. Voici quels sont les personnages qui furent présentés à M. Prévost : M. Blennô-Rajy, les MM. Poulin, le baron de Feuillederose, l'hon. M. R. Sonn, Mlle Sistite, lord Kitt, sir John Clapp, sir Frederick Bord'une, lord Ava-Riez ; le Dr Seringo, senor Permangonatto, senora Capotta ; dom Samnetto, dona Prostata ; S. A. R. la princesse Cyfilski, le prince Morpionski ; Herr Von Kialagouttmiliterski, fraulein Gonorey ; le grand duc Shankredurski ; la princesse Koku, le prince Itou ; Lung Hang Ree, Charlie Hai Munn ; le marquis de Copahu et M. Bégin, rédacteur du "Taon" de Montréal.

Les premiers moments furent empesés. On avait de la difficulté à briser la glace des nouvelles rencontres et chacun cherchait le moyen de commencer ses préliminaires. Mais, soudain, Jean, un peu trop serré dans sa ceinture fit entendre un bruit importun, sorte d'écho de Saint-Jérôme, patriotiquement lancé, qui mit en gaité toute l'assistance.

Ce fut le signal du véritable commencement de la fête. On se mit à valser et à sauter. Léopold, malgré ses soixante-douze ans,

fit plusieurs tours de valse, le baron chanta "O'Canada ! mon pays mes amours."

Vers onze heures, tous se rendirent à la salle à dîner où, comme on peut bien se l'imaginer, un menu ad hoc les attendait.

Tous les mets et entre mets ordinaires et extraordinaires étaient arrosés par les vins les plus fins depuis le Pommery jusqu'au vin de gadelles ; toutes les boissons depuis l'XXO, jusqu'au whisky blanc.

Le repas fut très animé. Jean et les princesses s'amusèrent à mourrir.

Il y avait eu une entente entre lui et Léopold pour créer une surprise extraordinaire qui devait être le clou de la fête :

Au dessert, Sa Majesté fit un léger signe de tête à Jean qui sortit.

Quinze minutes plus tard, toutes les lampes s'éteignirent et l'on sentit que la table disparaissait. Puis, on entendit le son argentin d'une cloche, la lumière se fit et ô miracle ! les couverts et les plats avaient fait place à une énorme pâté entouré de violettes, de roses et dahlias. Il avait trois pieds de diamètre et deux de hauteur.

—Mais qu'est-ce que cela ?

Chacun lançait sa question lorsque Léopold, caressant sa barbe soyeuse, fit entendre :

—Un, deux, trois !

—Le pâté s'ouvrit lentement. Il resta quelques instants ouvert et une odeur d'ambrosie s'en exhala.

Une deuxième croûte s'envola en miettes et l'on vit émerger du fond du plat, avec la rapidité d'une flèche... Jean Prévost, tout nu, poudré, parfumé, pommadé !

Ce fut un cri d'admiration et de stupeur !

—Bravo ! le ministre de la colonisation.

—Il est très bien le petit canadien !

—Vive le roi ! Vive Léopold !

—Vive Jean Prévost.

Jean, les bras croisés, l'œil enfoncé, la tête penchée en arrière, les yeux au ciel, souriait avec un bonheur visible. Quelques inscriptions étaient tatouées sur son corps. Dans le dos, on voyait : "Du haut de ce pâté, le cabinet Gouin vous contemple". Sur le postérieur, étaient : "J-B. B.P." Sur la poitrine, "Women, Wine and Graft." Sur l'abdomen : "Abittibi"

Jean descendit de la table et toutes les femmes l'embrassèrent. Il se vêtit d'un monoche et d'un bracelet, puis il goûta, avec les autres convives, des amandes, des fruits et de la crème que contenait le gigantesque pâté.

La fête dura jusqu'au matin. Il se passa des choses dont la narration ferait vaciller notre plume.

C'est à la suite de cette veillée que M. Prévost eut le regret de ne pas assister à une assemblée où il devait faire une conférence devant les grands capitalistes de la Belgique.

Lorsqu'il fut remis de ses fatigues, il rédigea un procès-verbal de tout ce qui s'était passé et l'envoya à M. Olivar Asselin. —A. B.

# Notre High-Life



*Le Mari*—J'ai rencontré Biscocqu à qui j'ai dit que le juge n'avait pas voulu m'écouter. Il m'a répondu : Envoie donc ta femme. Les femmes savent parler aux juges.



## Après l'incendie d'Old Orchard



Ami lecteur, n'ayez crainte ; ce ne sont point des Doukobors cherchant le Messie. C'est un groupe de Montréalais, dont quelques députés..... municipaux, revenant de leur villégiature.

A Monsieur Louis Payette,  
Président de la commission des Finances  
de la Corporation de Montréal.

Monsieur,

En ces temps de pénurie où les pavages, les trottoirs, les égouts, les augmentations de salaires et autres nécessités si nécessaires font des trous si grands au fond de la caisse publique, permettez-vous à l'un de vos contribuables de vous soumettre un projet qui, je le crois, aidera la Cité à rentrer dans ses fonds ?

Il s'agit de faciliter la perception de la taxe de l'eau et de réduire au minimum les pertes éprouvées, chaque année, par le Trésor municipal, à cause du non paiement de cette taxe par une partie de vos administrés.

La Corporation de Montréal perdait, de ce chef, en 1904, une somme d'à peu près \$80,000. Si, à cette somme, on ajoute le montant de l'escompte dont la Cité fait remise à ceux des contribuables qui soldent leur compte d'eau avant le 1er septembre, soit \$10,000., on obtient un total de \$90,000. Perte sèche pour la Ville.



Or, voici, en deux mots, le projet que j'ai l'honneur de vous soumettre.

La Corporation prendrait une faible partie de cette somme, mettons \$6,000, ou plus, qu'elle convertirait en primes annuelles comportant un gros lot de \$1,000. et des lots de moindre valeur, se chiffrant de \$200. à \$5.

Auraient droit de prendre part au tirage de ces lots tous les contribuables qui auraient payé leur compte d'eau avant l'échéance. Le compte d'eau acquitté et préalablement numéroté servant de billet de tirage.

## Types Connus.



**LE JEUNE MEDECIN**

qui nous revient après un stage de trois ans à Paris.

Ce tirage aurait lieu quelques jours après la dite échéance.

On dira, peut-être, que ce procédé tombe sous le coup de la loi prohibant les loteries—ce dont je ne suis rien moins que cert in—mais les autorités pourraient permettre ce genre de loterie, fort en usage, du reste chez les pouvoirs publics européens : dont le gouvernement français poursuit emprunts nationaux.

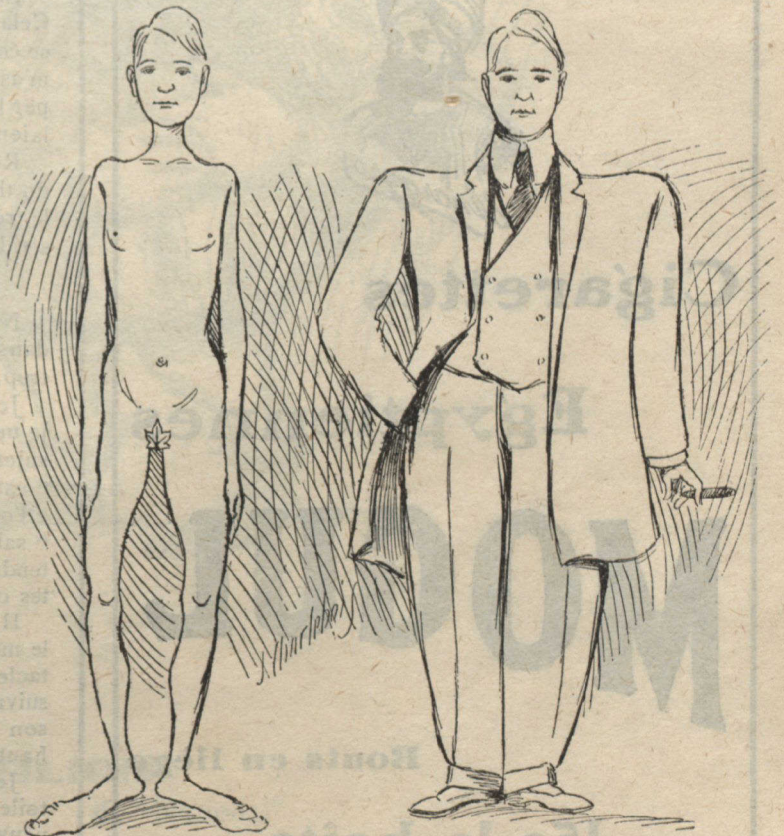
Il me semble certain, Monsieur le Président, que les plus pauvres mêmes trouveraient le moyen d'économiser, chaque année, les \$5. ou \$6. nécessaires au paiement de leur taxe d'eau.

Humblement,

J. CHARLEBOIS.

P. S.—Il y aurait peut-être une petite dépense supplémentaire à encourir, je veux parler de l'élargissement des portes de l'Hôtel de Ville pour permettre à la foule d'entrer sans trop s'écraser le jour du paiement des taxes.

## Nos Jeunes "Swells"



Avant

Après

## THÉÂTRE

## LE PUBLIC AU THEATRE

Fragment d'une lettre de Labarrière à ses deux nièces  
Béatrice et Blanche.

3

.....le direz de ma part à la eousine Yolande et au cousin Marchaterre, car, faut tout de même qu'ils aient la langue bien visqueuse pour répéter des horreurs semblables.

Mais, laissons ces tristes choses, et embrassons nous, mes amours, comme il sied qu'on s'embrasse entre oncle et nièces.

Comment, astucieuse Béatrice et vous Blanche, petite chatte, voilà que vous profitez de ma faiblesse pour me passer la main dans le cou et me demander quelque chose !

Qu'est-ce ?—Des toilettes, des chapeaux ?—Ah !—c'est le théâtre. Vous voulez que je vous conduise au théâtre ? Soit, allons-y.

Laissez moi cependant vous mettre en garde contre certaines déceptions que vous pourriez avoir dans la salle, histoire de vous faire prendre contact avec le public.

4

Ce dont on souffre le plus au théâtre, c'est à mon avis, des spectateurs trop enthousiastes. Ceux-là sont ordinairement dépourvus de toutes espèce de discernement. Ils ressemblent à de vieilles pendules détraquées. Quand vous en montez le mécanisme, ça va bien pour les premiers tours de clef, mais si vous persistez, le ressort se déclanche et vous part sous les doigts avec un bruit de crécelle.



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Tels sont ces spectateurs trop enthousiastes,—j'allais presque me servir d'une expression—moins polie. Respect aux dames. Donc, lorsque vous serez transportées par la beauté d'une tirade ou l'intensité d'une situation, vous pouvez être à peu près certaines qu'il se trouvera quelques bonnes âmes naïves, armées de battoirs de blanchisseuses, qui couvriront de leurs applaudissements le mot à effet s'ils ne coupent pas du coup la réplique attendue. Vous aurez beau crisper vos mains de duchesses que vous ne réussirez pas à arrêter ces déchainés. Du coup, le charme sera rompu !—Premier inconvénient. Il y a plus.

Si vos jolis yeux à certain endroit pathétique, se changent en fontaines ; si votre cœur se gonfle, prêt à déborder et si vous serrez vos lèvres bien fort pour ne pas sangloter enfin, si, n'y tenant plus, vous enfouissez vos délicieuses larmes dans la fine dentelle de vos mouchoirs, soyez assurées d'avance qu'il se trouvera devant ou derrière vous, près ou loin de vous, quelque brillant esprit pour lancer à haute voix, une de ces platitudes qui font bondir. Vous bondirez peut-être, mais alors, vous rentrerez vos douces larmes et vos sanglots comprimés, vous desserrerez vos lèvres vermeilles tandis qu'oublieux de votre chère présence, j'articulerai peut-être le mot de Cambronne ou un autre tout aussi sonore et gras. Tout le monde aura raté son émotion et l'auteur de cette platitude se croyant spirituel, rira bêtement devant le tolle soulevé.

Il m'est arrivé, dans un de ces moments empoignants, d'entendre un rire cristallin échappé, par mégarde peut-être, mais dont l'effet fut désastreux. J'aime les rires cristallins et les belles rangées de dents laiteuses, vous le savez, ô Blanche, mais je vous jure que dans ces moments-là cela me fait l'effet d'une pointe de couteau glissant sur une ardoise. Et de deux.

5

Si, au moins, on pouvait se remplir les oreilles de coton. Cela ne serait praticable qu'au Ouimétoscope, où l'on peut se contenter de regarder seulement, mais voilà-t-il pas qu'on m'assure qu'il y aura cette saison amplement de quoi occuper l'ouïe des spectateurs. O tyrannie de ceux qui voulaient prendre soin du public.

Remarquez bien, âmes candides, que je ne vous parle pas du théâtre Royal où vous risqueriez de rester sourdes pour le restant de vos jours, sous l'avalanche des sifflements stridents du "pit" à l'apparition du traître sinistre.

6

Non. Il est admis d'avance que je ne vous conduis que dans les théâtres où les contacts ne vous blesseront pas trop.

Je ne voudrais pas non plus poser au papa-la-vertu, mais je ne puis m'empêcher de vous laisser ce précepte comme sujet de méditation : "Ce que l'on entend sur la scène est parfois de beaucoup moins pernicieux que ce que l'on chuchotte autour de nous, et dans certains de nos salons." J'allais vous citer une conversation que j'entendis un jour involontairement, mais j'ai pitié de vos chastes oreilles.

Il vous arrivera peut-être de vous trouver placées devant le monsieur qui amène des parents campagnards au spectacle. Vous aurez alors grand mérite, si vous parvenez à suivre la pièce, car le parent de la ville, histoire de faire son érudit, devance l'action de la pièce, et raconte à haute voix ce qui va se passer.

Je ne vous parle pas des servantes, de la cuisine et des toilettes, sujets de conversations favoris de celles qui ne peuvent se taire pour écouter. Tous ne vont pas au théâtre pour écouter, ce serait trop beau !

Suite à la page 14

# Nos Artistes



**FILION**  
du "National"

# THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736  
" March. 520

MATINEE  
tous les  
JOURS

**PRIX**

Matinées 10, 15, 25, 30, 50c.  
Soirées 15, 25, 35, 40, 50c

Tous les  
sièges sont  
réservés

Dimanches Matinées et Soirées  
**"LE OUIMETOSCOPE"**  
Prix - - 10, 15 et 25c

Semaine du 9 Septembre

" du 16 "

" du 23 "

**"LES EXILES"** de Sardou

**"PAUL KAUVAR"**

**"ADRIENNE LECOUVREUR"**

de S. Bernhardt

## THEATRE—(Suite)

7

Et pendant les entr'actes, il ne faudra pas me faire de vilains yeux, mes mignonnes, si je vous laisse en tête à tête avec une bonbonnière, préférant aller griller une "Sweet Caporal" au foyer ou dans la loge de de Melle de Sainte Grenadière.

Il ya, sans doute, d'intéressantes études à faire en regardant à droite et à gauche, mais je n'aime guère aller au théâtre pour travailler.

Vous pourriez pendant mon absence, vous divertir en remarquant les fulgurantes oeillades que lancera Mme V... au très chic M...et réciproquement. Pour moi qui n'en saurait avoir aucun profit cela ne m'intéresse guère.

Les toilettes, dites vous ?

D'abord, on ne porte plus de toilettes au théâtre, sauf quelques rares exceptions rencontrées chez certaines demi-mondaines ou dans une certaine catégorie de parvenues.

Un jour, je vis apparaître une fort jolie femme en toilette de satin noir. Etait-elle brune ou blonde? Son teint était transparent : sa peau un velours écarlat. Elle portait une robe magnifique, laissant voir des épaules, une gorge et un dos susceptibles de damner plusieurs anachorètes.

La première fois que je la vis, je fus obligé de me tenir à quatre, pour ne pas faire le collégien en vacances et prendre une bouchée de ce bras superbe que j'aurais voulu voir autour de mon cou.

Je demandai son nom à ma voisine, et j'appris que c'était la femme d'un jeune commis gagnant un salaire des plus modestes. Pauvre lui, pensai-je tout bas, ce que sa femme doit lui coûter cher !

Je me trompais.

La semaine suivante, je la revis. Je la trouvai aussi belle, mais, chose étrange, je n'avais plus l'envie d'y mordre. Même qu'au deuxième entr'acte je me décidai à sortir.

Je la revis les semaines suivantes, et plus je la revoyais plus j'en revenais.

C'est qu'elle portait toujours la même toilette. Elle n'avait que celle-là.

Certes j'aime les belles épaules, les beaux cous, les belles gorges et les beaux bras, mais faut-il tout de même que le désir ne soit pas toujours immuablement le même.

Aphorisme : Si vous portez la toilette, c'est que vous voulez vous faire remarquer. Ayez alors plusieurs toilettes afin d'éblouir toujours. Autrement, habillez-vous simplement, mesdames, et laissez au dilettantes le soin de découvrir votre beauté modeste.

Un jeune noceur me disait un jour avec philosophie : " Moi j'aime mieux déshabiller une femme du regard, sans qu'elle sans doute, que contempler une femme qui s'est toute déshabillée pour se faire regarder."

Voilà comment mes chères nièces, tout en vous instruisant sur le public des théâtres, j'ai su avoir soin de ma bourse ; car je n'imagine pas maintenant que vous allez toutes deux me demander une toilette "basse" qui vous devra durer toute la saison.

Portez plutôt vos tulles transparents où nos rêves iront se nicher. Jetez vite un fichu sur votre coiffure et partons sans plus tarder. Il est huit heures et il vous faudra attendre une demie heure pour le tramway.

LABARRIERE.

## "LE OUIMETOSCOPE"

Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm

VUES ET CHANSONS ANIMEES FRANCAISES

TOUS LES JOURS.

Entièrement bâti à neuf — Est la plus belle salle du pays. — Plus de 600 places sont ajoutées. — Ventilation parfaite. — Sorties de sûreté en grand nombre.

Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

MAINTENANT OUVERT — PRIX POPULAIRES.

Tel. Bell Est 5208.

Rés. Tel. Bell Est 1000

# Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

## M. Adrien Leblond de Brumath, Fils

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
Réparations en tous genres

**ATELIER 355 RUE ST-DENIS**

**MONTREAL**

## The Hughes Owens Co. Ltd.

Ouest 237 rue Notre-Dame

Le plus grand assortiment de fournitures d'artistes  
Une remise libérale est faite aux artistes.

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garantis naturels

**No. 40, 50, 60, 80 et 100**

Se recommandent par eux-mêmes

Manufacturés par

## T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est

## Adresses Enluminées



## J. CHARLEBOIS

. . 729, ST-DENIS . .

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

# "Fashion-Craft"

3 Magasins  
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques  
470 Ste-Catherine Ouest

Nos dents sont très belles, naturelles,  
garanties

**Institut Dentaire Franco-Américain**  
(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

Pharmacie d'ordonnances

**BISAILLON** Pharmacien  
.... Chimiste  
258, Rue ST-DENIS  
MONTREAL.

## Librairie Française J. E. Renault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépôt général de journaux et revues | Correspondant des  
françaises et anglaises. | journaux français.  
Spécialité: Papier à lettres.

## DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifiques  
en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST  
Tél. Bell Est 2551.

## "LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur

Boite Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.  
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907  
par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon", Boite Bureau de Poste No 2180.

NC1300T36 2FB



Le  
Patinoir  
à  
Roulette

# STADIUM

Est le  
Plus Chic  
en  
Amérique

Ouvert tous les jours

Musique en tout temps

Les Meilleurs Patins fournis.

ADMISSION - 10 CTS.

